Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

57 | 2018

Libido sciendi

Histoire et mémoire du long XIX^e siècle en Roumanie

Silvia Marton

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/6079>

DOI : 10.4000/rh19.6079

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 26 décembre 2018

Pagination : 130-134

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Silvia Marton, « Histoire et mémoire du long XIX^e siècle en Roumanie », *Revue d'histoire du XIXe siècle*

[En ligne], 57 | 2018, mis en ligne le 26 décembre 2020, consulté le 21 janvier 2022. URL : [http://](http://journals.openedition.org/rh19/6079)

journals.openedition.org/rh19/6079 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.6079>

Tous droits réservés

quelques autres les documents d'archive pour produire des « contre-récits » de fiction historique¹⁵.

Où en sont les historiens de l'esclavage face à ces débats méthodologiques? Ce qui est certain, c'est qu'à l'heure où, partout dans le monde, chercheurs et militants viennent demander des comptes aux empires et aux nations, aux universités et aux entreprises sur le rôle qu'elles ont joué dans les injustices héritées de l'esclavage, les historiens ont le devoir moral et professionnel d'écrire des histoires rigoureuses et exigeantes de cette époque et de ses conséquences. Néanmoins, au lieu d'édifier un mur infranchissable entre le domaine des archives et de l'histoire d'un côté, et celui de l'hypothèse et de la fiction de l'autre, les historiens pourraient mettre ce moment à profit pour réfléchir au renouveau qu'insufflerait à l'histoire une plus grande part faite à l'hypothèse et à l'imagination. Ces approches nous rappellent que grâce à la technologie et à une approche collaborative, nous pouvons trouver des manières inédites de sonder les archives, tout en posant des questions qui ne trouveraient pas leur place dans les lectures traditionnelles des sources. Cette double innovation nous permettra de mieux saisir la signification de ces histoires tout en remodelant les normes disciplinaires afin de les ouvrir aux points de vue et contre-récits de ceux qui sont systématiquement exclus.

*Rashauna Johnson est professeure associée
à Dartmouth College (New Hampshire)*

Traduit de l'anglais par Emmanuel Roudaut

SILVIA MARTON

Histoire et mémoire du long XIX^e siècle en Roumanie

Comment gère-t-on la mémoire du long XIX^e siècle en Roumanie? Et surtout comment écrit-on son histoire? Comment écrit-on l'histoire de 1918? Ce sont des questions d'une grande actualité en cette année du centenaire. En 1918, par l'incorporation de provinces roumanophones, sur les ruines des empires austro-hongrois et russe, la Roumanie double de superficie et de population. Depuis, la mémoire et le récit officiels mettent en avant non la rupture qu'a représentée la guerre, mais la continuité : l'union de 1918 est considérée comme l'achèvement du projet national, poursuivi au moins depuis 1848, à savoir l'unification sur des critères ethniques de tous les Roumains au sein d'un seul État.

Aujourd'hui encore, une certaine tradition retient les moments forts du XIX^e siècle uniquement sous le signe de ce déterminisme national, 1918

15. Tiya Miles, *The Cherokee Rose: A Novel of Gardens and Ghosts*, Winston-Salem, John F. Blair, 2015. Voir également John Keene, *Counternarratives: Stories and Novellas*, New York, New Directions, 2015.

étant vue comme l'aboutissement de la revendication des droits historiques à un État territorial. Dans un pays où l'histoire est encore majoritairement définie comme remémoration du passé et comme vecteur pour l'enseignement des valeurs « nationales », il est difficile de séparer l'historiographie, les célébrations du centenaire et l'activisme national. En 2018, c'est sur le terrain d'une mémoire à combattre ou à défendre et à sacraliser que l'on situe encore la discipline historique et le rôle des historiens.

Sous cet angle, l'opportunité offerte par le centenaire pour revisiter le récit et l'historiographie du pays est en partie manquée. La multitude des publications et des événements encomiastiques ne surprend pas. D'une manière générale, on assiste au retour en force de l'histoire politique et diplomatique traditionnelle, en somme une mise en récit du peuple roumain en quête de son autonomie et une histoire de guerres des nations et entre les nations. C'est une conception qui idéalise l'histoire nationale à laquelle on confère une fonction unificatrice et rassurante. C'est la perspective retenue par l'Académie roumaine. Les publications récentes et nombreuses sur la famille royale des Hohenzollern-Sigmaringen, qui occupe le trône de la Roumanie de 1866 à 1947, partagent cette perspective, à quelques exceptions près¹⁶.

Un renouveau historiographique a lieu néanmoins. Soulignons, de manière non-exhaustive, quelques percées salutaires. Des études rejettent le registre hagiographique et restituent, notamment dans la perspective de la sociologie historique et de l'histoire sociale, le rôle des acteurs (comme les femmes, les paysans, les groupes ethniques ou le clergé moyen) auparavant négligés, mais importants pour mieux comprendre le processus de nationalisation de la société et de l'État ou, au contraire, les résistances à ce processus pendant le XIX^e siècle¹⁷. C'est également le cas de certains travaux présentés à l'édition 2018 de la conférence de la *Society for Romanian Studies* à Bucarest. Rappelons aussi les études récentes sur les universités, les intellectuels et leur rapport à la politique, sur la vie quotidienne, sur la construction de la mémoire politique ou encore sur la professionnalisation des élites politiques et leurs réseaux de sociabilité¹⁸. De nouveaux travaux portent sur l'idée socia-

16. Silvia Irina Zimmermann et Edda Binder-Iijima (dir), *Das erste Königspaar von Rumänien Carol I. und Elisabeth. Aspekte monarchischer Legitimation im Spiegel kulturpolitischer Symbolhandlungen*, Stuttgart, ibidem-Verlag, 2015.

17. Bogdan Popa, « "Peasant-Citizen-Soldier" : Body Culture, War, and Prejudice in 1913 Romania », *Revista istorică*, vol. 26, n° 1-2, 2015, p. 141-153 ; Ionela Băluță, « Women and the Family in the Late Nineteenth-Century Romanian Feminist Press : Defining Alternative Gender Roles », *Journal of Family History*, n° 41, 2016, p. 65-80 ; Alin Ciupală, *Bătălia lor. Femeile din România în Primul Război Mondial*, Iași, Polirom, 2017 ; Irina Marin, « Rural Social Combustibility in Eastern Europe (1880-1914) : A Cross-Border Perspective », *Rural History*, vol. 28, n° 1, 2017, p. 93-113.

18. Outre les études bien connues de Lucian Boia, voir aussi Alexandra Iancu, « Knowledge and Power in the Romanian Case. University Education and its Legitimising Force. 1866-2010 », in F. Bieber et H. Heppner (dir), *Universities and Elite Formation in Central, Eastern and South Eastern Europe*, Zurich, Lit Verlag, 2015, p. 111-129 ; Cristian Vasile (dir), « Ne trebuie oameni ! » *Elite intelectuale și transformări istorice în România modernă și contemporană*, Târgoviște, Cetatea de Scaun, 2017 ; Constanța Vintilă-Ghițulescu, *Patimă și desfătare. Despre lucrurile mărunte ale vieții cotidiene în societatea românească (1750-1860)*, Bucarest, Humanitas, 2017 ; Mihai Chiper, 1848 :

liste et sur le social et la question agraire, et sur leur rapport à la construction de la communauté nationale roumaine¹⁹.

La publication de journaux privés ou de mémoires qui racontent l'expérience de la Grande Guerre représente aussi un renouveau²⁰. S'y ajoute l'intérêt pour restituer les voix restées anonymes, comme celles des soldats²¹. La valorisation et la numérisation de l'iconographie de la période sont également à noter. Rappelons ici le volume de Alin Ciupală (*România în timpul Primului Război Mondial. Aliați, adversari și propagandă. O istorie în imagini*, « Monitorul Oficial », 2018) et l'encyclopédie en ligne « România 1918. Oameni, momente și imagini ». L'eupéanisation, voire la mondialisation des interrogations sur la Grande Guerre, ont pu jouer un rôle d'accélérateur.

On peut néanmoins déplorer l'absence de grandes enquêtes sociales qui ouvriraient peut-être une autre perspective sur l'engagement patriotique des classes populaires et notamment des paysans en faveur de la cause nationale au tournant du XX^e siècle. Une autre question importante mériterait que l'on y prête davantage attention : les idéaux patriotiques étaient-ils unanimement et spontanément partagés, comme veut le faire croire l'histoire nationale engagée et militante, dont l'objectif est d'imposer une mémoire consensuelle de 1918?

À contre-courant du canon nationaliste, des recherches récentes montrent que rien n'était alors décidé d'avance et qu'il n'y avait pas un ordre préétabli de la décision politique en faveur de la création de la « Grande Roumanie », mais des espaces de négociation et d'opportunité dans le cadre nouveau créé par les principes wilsoniens du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. On pense aux essais historiques d'historiens confirmés, comme Lucian

Memorie și uitare în România celei de-a doua jumătăți a secolului XIX, Iași, Editura Universității « Al.I. Cuza », 2015 ; Judit Pál et Vlad Popovici (dir), *Elites and Politics in Central and Eastern Europe (1848-1918)*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2014 ; Silvia Marton, « L'élitisme des réseaux : les difficultés de la professionnalisation de la politique en Roumanie (1866-1914) », in Silvia Marton, Frédéric Monier et Olivier Dard (dir), *Moralité du pouvoir et corruption en France et en Roumanie, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2017, p. 97-110 ; Dan Dumitru Iacob, *Elitele din Principatele Române în prima jumătate a secolului al XIX-lea. Sociabilitate și divertisment*, Iași, Editura Universității « Al.I. Cuza », 2015 ; Claudiu-Lucian Topor, Daniel Cain et Alexandru Istrate (dir), *Through the Diplomats' Eyes : Romanian Social Life in the late 19th and early 20th Century*, Kaiserslautern, Parthenon Verlag, 2016.

19. Cornel Micu et Ștefan Dorondel (dir), *At the Margins of History. Agrarian Question in Southeast Europe, Martor. Revue d'Anthropologie du Musée du paysan roumain*, vol. 19, 2014 ; Lucie Guesnier, *Mouvement social et socialisme en Roumanie. Pour un récit de la contestation en Roumanie, dans le contexte de sédimentation du socialisme européen. 1880-1914*, thèse de doctorat en histoire, Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, 2016 ; Călin Cotoi, « Cholera, Health for All, Nation-Building, and Racial Degeneration in Nineteenth-Century Romania », *East Central Europe*, vol. 43, n° 1-2, 2016, p. 161-187.

20. Grigore Romalo, *Carnete de război 1916-1917*, éd. Dan Romalo, Bucarest, Corint, 2017 ; Grigore Procopiu, *Parlamentul în pribegie, 1916-1918. Amintiri, note și impresii*, éd. Daniel Cain, Bucarest, Humanitas, 2018 ; Raul Dona, *Jurnalul unui medic militar, 1917-1918. Cu acuarele și desene de Niculina Delavrancea-Dona*, éd. I. Vladimirov et V. Milicescu, Bucarest, Humanitas, 2018.

21. Nicolae S. Șucu, *Viața și aventurile unui cioban român în Bulgaria în vremuri de război. 1908-1918*, éd. Daniel Cain, Bucarest, Humanitas, 2017 ; Gerhard Velburg, *În spatele frontului. Marele Război așa cum l-am văzut eu, decembrie 1916-iunie 1918. Însemnările unui soldat german în România ocupată*, trad. et éd. Ștefan Colceriu, Bucarest, Humanitas, 2018.

Boia, Oliver Jens Schmitt ou encore Traian Sandu, mais aussi aux études des chercheurs plus jeunes²². L'examen détaillé des événements de cette période charnière n'est pas la moindre des contributions des recherches libérées du registre militant, mais dont on peut regretter le nombre encore assez réduit.

Soulignons un autre apport substantiel de la recherche récente, qui envisage cette fois 1918 comme un début, et non plus comme l'achèvement d'un processus²³. En 2018 encore, présenter 1918 comme accomplissement nourrit l'interprétation dominante. En revanche, regarder 1918 comme un début comme ayant une force instituante permet de mieux comprendre les complexités de l'intégration administrative, culturelle, économique, institutionnelle, religieuse et politique des territoires et populations de la « Grande Roumanie » multiethnique et les échecs dans leur gestion, dans la lignée du travail novateur de Irina Livezeanu²⁴.

La compréhension plus fine du nationalisme d'avant 1918, marqué par l'angoisse de l'inachèvement ethno-territorial et par la difficulté à gérer la question agraire, demeure un enjeu majeur. À cet égard, on renvoie à la thèse fondatrice de Andrei-Dan Sorescu²⁵. Des recherches récentes révèlent à quel point le nationalisme libéral du XIX^e siècle considérait les autres groupes ethniques comme une menace existentielle pour la nation roumaine²⁶. Le nationalisme de l'après 1918, caractérisé par la peur de la désagrégation interne, du séparatisme et de la sécession, et le fascisme roumain de l'entre-deux-guerres, ont déjà fait l'objet de nombreuses études.

Enfin, l'émergence d'une perspective transnationale montre que renoncer à l'État-nation comme seule échelle d'analyse permet de mieux saisir les dynamiques culturelles, politiques, sociales et institutionnelles de transfert, de diffusion et d'interférence et le caractère contesté des identités, des frontières et des appartenances au cours du long XIX^e siècle²⁷. C'est important

22. Claudiu-Lucian Topor et Alexander Rubel (dir), *“The Unknown War” from Eastern Europe : Romania between Allies and Enemies (1916-1918)*, Konstanz, Hartung-Gorre Verlag Konstanz & « Al.I. Cuza » University Press, 2016; Andrei Cușco, *A Contested Borderland : Competing Russian and Romanian Visions of Bessarabia in the Late 19th and Early 20th Century*, Budapest, CEU Press, 2017; Andrei Florin Sora, « Centralizare sau autonomie locală? Opinii, dezbateri, primi pași spre unificarea administrativă a României Mari, 1918-1920 », *Studii și Articole de Istorie*, 2018, p. 125-135.

23. Egrý Gábor, « The World Between Us: State Security and the Negotiation of Social Categories in Interwar Romania », *East Central Europe*, vol. 44, n° 1, 2017, p. 17-46.

24. Irina Livezeanu, *Cultural Politics in Greater Romania. Regionalism, Nation Building, and Ethnic Struggle, 1918-1930*, Ithaca (New-York), Cornell University Press, 1995.

25. Andrei-Dan Sorescu, *Visions of Agency: Imagining Individual and Collective Action in Nineteenth Century Romania*, PhD., University College London, 2018.

26. Irina Marin, *Peasant Violence and Antisemitism in Early Twentieth-Century Eastern Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2018; Silvia Marton, « De la construction de l'État au racisme : judéophobie et antisémitisme en Roumanie avant la Grande Guerre », in Mareike König et Oliver Schulz (dir), *Nineteenth Century Anti-Semitism in International Perspective*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (à paraître en 2018).

27. Roumen Daskalov et Diana Mishkova (dir), *Entangled Histories of the Balkans*, vol. 2: *Transfers of Political Ideologies and Institutions*, Leyde, Brill, 2013; Anders Blomqvist, Constantin Iordachi et Balázs Trencsényi (dir), *Hungary and Romania Beyond National Narratives : Comparisons and Entanglements*, Francfort-sur-le-Main, Peter Lang, 2013; Balázs Trencsényi, Maciej Janowski, Mónika Báár, Maria Falina et Michal Kopeček, *History of Modern Political Thought in East Central*

dans une région caractérisée par des identités collectives multiples qui se chevauchent au sein d'empires ou à leurs frontières. L'approche transnationale *via* notamment l'étude des zones frontalières permet de sortir de la conception strictement territoriale de la culture nationale et d'aller au-delà des logiques d'État. Cette historiographie récente montre également qu'écrire l'histoire de l'espace roumain au XIX^e siècle oblige à reconsidérer le contact en prenant en compte des perspectives et des représentations ethniques, régionales ou religieuses réprimées ou résilientes, qui précèdent parfois l'État-nation, et le caractère équivoque des frontières géopolitiques et symboliques.

*Silvia Marton est professeure associée
à l'université de Bucarest (Roumanie)*

Europe, vol. 1 : *Negotiating Modernity in the «Long Nineteenth Century»*, Oxford, Oxford University Press, 2016; Alex R. Tipei, «How to Make Friends and Influence People : Elementary Education, French "Influence," and the Balkans, 1815-1830s», *Modern Intellectual History*, 2017, p. 1-29; Diana Mishkova, *Beyond Balkanism. The Scholarly Politics of Region Making*, New York, Routledge, 2018. Voir aussi l'article synthèse de Constantin Iordachi, «Surmonter l'orientalisme : nouvelles approches de l'histoire moderne des Balkans», *Critique internationale*, vol. 2, n° 63, 2014, p. 173-180.